L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 5 DECEMBRE 1890. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Dumont, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 5 DECEMBRE 1890.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Henry Stern & Co.—A leur salle d'encan No 86 rue du Canal. Un assortiment complet de Bottes et Souliers.

SÉANCE ANNUELLE
—DE—
L'ACADÉMIE FRANÇAISE.

LES PRIX DE VERTU.

La séance publique annuelle de l'Académie française—séance des "prix de vertu"—a attiré, le 20 novembre, une foule énorme à l'Institut. On faisait queue devant les portes, à neuf heures du matin. A midi, la moindre place était occupée, et des curieux, que rien ne rebutait, attendaient encore leur tour pour pénétrer sous le dôme.

Le service d'ordre était fait par un escadron de gardes de Paris et par un détachement du 115e d'infanterie.

Devant la tribune, où avaient pris place Mmes Léon Say, de Mazade et Camille Doucet, on remarquait Madame Carnot, accompagnée de M. le général Brugère; M. Lozé, préfet de police, des secrétaires et attachés des ambassades, etc. La plupart des membres des diverses Académies étaient présents.

La séance a débuté par la lecture, qu'a faite M. Claretie, du rapport sur les concours de l'année 1890. M. Claretie a lu quelques fragments du discours qui a obtenu le premier prix d'éloquence et celui du concours et Arvède Barine.

M. Léon Say a ensuite prononcé le discours d'usage sur les prix de vertu. Nous en extrayons quelques passages.....

Tout d'abord cet éloge de M. de Montyon :

M. de Montyon a beaucoup aimé ses semblables. Il a été de son vivant et il est encore, soixante-dix ans après sa mort, le bienfaiteur d'un grand nombre de "pauvres français".

Il avait la passion d'obliger et ne pouvait voir souffrir les gens sans penser à les soulager. Il le faisait sans étalage, et le plus souvent sous le voile de l'anonyme, avec une persévérance dans la charité qui ne s'est jamais démentie, témoin le jour où il a reconstitué la dotation de son première prix de vertu dont l'Académie française avait été dépouillée pendant la tourmente révolutionnaire. Son caractère dominant était d'être charitable.

Il donnait beaucoup, mais au moment même où il donnait aux uns il comptait de très près avec d'autres. On lui a connu une main très ouverte et aussi une main très fermée. La charité semblait sortir de son cœur comme d'une source naturelle, mais cette source, par une contradiction inexplicable, coulait avec une abondance extraordinaire entre des rives très étroites et sur un lit sans profondeur. C'est qu'il allait rarement au fond des choses et qu'il répétaient volontiers cette sévère constatation de la faiblesse humaine: l'Evangile a dit qu'il y aurait toujours des pauvres parmi nous. Ce ne sont pas nos plus les moralistes, les philosophes, les hommes d'étude et de réflexion : ils connaissent l'histoire des maladies de la volonté et de la conscience humaines. La charité, qui élève l'âme de celui qui donne, peut abaisser l'âme de celui auquel elle s'adresse; c'est évident. Aussi doit-elle se présenter toujours avec humilité. Il lui faut être modeste, n'être jamais maîtresse du terrain sur lequel elle opère. Elle n'a pas le droit d'être dogmatique.

M. Léon Say a signalé ensuite, selon la coutume, le mérite des principaux lauréats des prix de vertu. Voici quels sont ceux d'une bienfaitrice anglaise, miss Octavia Hill :

Miss Octavia Hill a le pauvre des pauvres et le souci de leur dignité. Elle ne veut pas qu'on les lui gâte comme les riches malavisés s'en sont montrés si souvent coupables, et elle déplore la dégradation morale où les lois prétendues charitables ont fait tomber la population des pauvres de Londres. Il faut l'entendre sur ce sujet, elle est intarissable. Jusques à quand les riches abuseront-ils de sa patience? C'est le démon qui se glisse dans leurs œuvres et les corrompt. Que font-ils de l'âme et de la dignité de ceux qu'ils secourent? Un homme qui se fait nourrir et n'a souci de rien d'autre n'est qu'une bête à l'étable, un porc à l'engrais qui déshonore l'humanité.

Un jour, parlant devant les étudiants de l'université d'Oxford, elle s'applaudissait de l'amélioration incontestable du sort des malheureux de Londres, depuis qu'on fait tant d'efforts généreux et judicieux pour les soulager.

"Cependant je ne vous le dis pas, ajouta-t-elle, pour vous engager à vous reposer, en vous croisant les bras. Je vous le dis parce que c'est une vérité et que cette vérité doit remplir nos cœurs de joie; mais il faut aussi vous rappeler qu'on n'a pu accomplir quelque progrès qu'à force de patience et de lutte. Prenons garde, en cherchant à élever le niveau du bien être matériel et en faisant des efforts pour supprimer tous les maux guérissables, de porter atteinte, en nous et chez les autres, à quelques-uns de ces ressorts éternels que rien ne saurait remplacer dans l'humanité. Evitons de faire l'aumône à petites doses, ce qu'on peut appeler la charité par bouchée. Nous avons vu ce système à l'œuvre, au milieu de notre peuple, sous sa vieille forme surannée. Il a dévoré le cœur de nos hommes et de nos femmes; il a corrompu, dégradé, appauvri des centaines de foyers; il a détruit la vie de famille. Mais pensez-vous que le vieux démon soit mort? Non pas, il renaît; il prend un aspect grandiose, il vient à nous sous forme de dispensateur de dîners gratuits, servis à des milliers de pauvres convives; il raconte toutes sortes de merveilles sur le développements des corps par la bonne nourriture. Hypocrite, il n'a pas la moindre intention de tenir ses promesses de régénération. Mais il sait affaiblir à ce point le sentiment de la responsabilité, que les parents ne savent plus si c'est à eux ou au bon public qu'il appartient de nourrir leurs enfants. C'est un fantôme, un suceur de sang; il rouge la vie de famille et ce qui reste du sentiment du devoir."

Quel malheur que miss Octavia Hill ne puisse faire la connaissance de braves gens charitables, dont j'ai à vous parler aujourd'hui! Je ne vois nulle part de démon sous cette couvole et je ne crois pas qu'elle trouvât ici quelque habit vert à exorciser. Elle perdrait l'envie de faire résonner à nos oreilles ses nobles invectives, si elle était présente à cette cérémonie. Son cœur tendre s'ouvrirait, et elle n'aurait que de douces paroles pour "les pauvres français," comme a dit Montyon dans son testament, dont nous allons récompenser la persévérance dans la charité.

Nos pauvres vertueux ont sur les riches un avantage dont miss Hill apprécierait la valeur. N'ayant pas d'argent, ils apportent ce qui vaut mieux que l'argent; ils se donnent eux-mêmes et partagent avec de plus pauvres qu'eux ce qu'il y a de plus précieux dans le trésor de l'humanité: le cœur et l'âme.

Quand je pense à cette belle cohorte qui va défiler devant vous de filles et de sœurs dévouées, de servantes attachées à la misère de leurs maîtres, d'hommes et de femmes vivant au chevet des malades, ou recueillant des orphelins auxquels ils rendent une famille, sans souhaiter de se faire valoir, sans penser qu'on pourra un jour les admirer et le leur dire en plein visage, sans se soucier d'eux-mêmes, toujours tout aux autres en faisant le bien comme par un instinct divin, je crois les voir en route pour les hautes destinées de l'âme humaine; ils me semblent cheminer entourés de chœurs qui les enivrent d'une harmonie céleste :

Quand pourrai-je t'offrir, ô charité suprême
A ceux qui t'ont servie
Au sein de la lumière même
Le cantique de mes soupirs!

M. Léon Say a terminé ainsi son discours :

Je m'arrête donc. Vous en avez assez appris pour être convaincus que, si le vice s'étale souvent à Paris, la vertu y trouve encore des recoins où se cacher avec beaucoup de persévérance pour la découvrir. Elle a trop de contacts avec le vice pour ne pas rechercher l'ombre.

C'est que dans les grandes villes, en fait d'honneur et de honte, de bonne et de mauvaise vie, les extrêmes se touchent. Paris offre aux faibles de tristes occasions, incessamment renouvelées, de succomber, quand la force de résistance dont ils sont dotés est inférieure aux tentations dont ils sont l'objet, mais il offre aussi à un grand nombre de braves gens l'occasion contraire de faire sans bruit leur devoir. L'obscurité de la vie qu'on peut y mener est même quelquefois, pour les âmes timides, une défense contre les mauvaises inspirations de cette vanité si répandue, qui craint le qu'en dira-t-on du voisinage. L'isolement dans la foule parisienne est plus profond que partout ailleurs, parce que l'égoïsme de ceux qui vous y coudoient le rend à peu près inévitable.

Il est possible que le monde qu'on voit à Paris ne prenne pas les choses assez au sérieux et qu'il rie trop de tout; mais, dans le monde qu'on ne voit pas, il y a beaucoup de braves gens qui ne rient jamais et pleurent souvent. Tout n'est pas gai à Paris. Tout n'y est pas bon non plus; mais il ne faut pas dire que tout y soit mauvais.

Paris apparaît presque toujours à ceux qui cessent de le comprendre, poètes ou non, comme un être vivant. Tantôt, on nous a dit un géant admirable et capable de tout ce qui est noble; tantôt plus petites actions sont grandes; son esprit est du génie et son intelligence voit le beau et le bien sans efforts, comme son intuition.

Pour les autres, c'est un monstre méprisable et capable de tous les crimes, un tison d'enfer, un réceptacle de vices; il s'est fait Babylone pour détruire ce qui restait en lui de sens droit, pur et divin. Son esprit n'est que dénigrement et le mot de de devoir n'a pas de sens pour lui.

Comme un corps vivant, Paris a des organes; ce qui le mène, c'est tantôt un cerveau puissant et tantôt un cœur aimant. Il ne faut pas croire que ces sortes de comparaisons anatomiques déplaisent aux Parisiens. Fait singulier, qui d'ailleurs n'a pas peu contribué à discréditer Paris auprès des bonnes gens, on rencontre plus de Parisiens flattés d'être pris pour des cerveaux que pour des cœurs. Ils laissent volontiers aux provinciaux—où la vanité va bon train—la gloire du cœur comme étant moins noble que celle du cerveau.

Un président du Corps législatif, dont Piévée aurait pu dire plus justement que d'un autre personnage qu'il était né sur les marches d'un trône, et dont les répartitions ont été souvent marquées au coin de Paris, interrompit un jour, du haut de son fauteuil, un de ces Parisiens spirituels et sensée que Paris chargeait alors de défendre ses droits. Le Parisien de Paris avait dit que Paris était le cerveau de la France.

"Si vous dites que Paris est le cerveau de la France, repartit le président, on pourra vous dire que la province en est le cœur et on pourra ajouter que la France a quelquefois mauvaise tête et toujours bon cœur!"

Le mot plut; il était joli sans être méchant. Personne ne s'en formalisa. Je le trouve pourtant souverainement injuste.

Le président ne connaissait pas les vertus de Paris.

Il n'avait pas lu dans le cœur de Paris comme nous y lisons nous-mêmes dans nos enquêtes sur les prix de vertu.

Il est possible que les mauvaises têtes, comme l'esprit d'ailleurs, courent les rues; mais, au fond de bien des retraites où d'humbles vies s'usent silencieusement dans l'obscurité d'un travail, on rencontre à Paris une légion de cœurs excellents. Ils restent ignorés, cela est certain; ils ne sont pas appréciés comme ils devraient l'être, je n'en disconvients pas, mais par l'unique raison qu'ils ne se soucient pas d'être découverts et ne tiennent pas à être jugés par les fortes têtes de voisinage.

Ces héros inconnus travaillent pour autre chose que pour être l'objet de notre curiosité. Ils n'ont pas d'horizon sans doute et ne projettent pas leurs regards au loin, mais ils volent avec sûreté où il faut mettre le pied. Ils marchent droit, dans des sentiers que nous ignorons, et ne nous croisent pas dans la vie.

Pour la vertu, Paris vaut bien la province. Notre pays a fait son unité; la charité y est indivisible. Elle est la même partout, et on ne peut accoler à son nom aucune épithète géographique.

La France, toute la France, Paris et la province, tête et cœur, action et amour, forme un seul et grand peuple qui, dans l'adversité comme dans la bonne fortune, n'a jamais été désenchanté du bien; qui, même dans les jours où il était animé des passions les plus violentes, n'a jamais cessé d'aimer de toutes les forces de son âme le beau et le vrai, parce qu'il a toujours gardé profondément gravé dans son cœur, le sentiment de sa grandeur morale.

BROWN'S IRON BITTERS
Cures Dyspepsia, Indigestion & Debility.

Les médecins les plus éminents de l'époque recommandent le Pectoral Cerise d'Ayer pour toutes les affections des Bronches.

LOUISIANE.

Le *Protector*, Pointe-à-la-Hache, paroisse Plaquemine, du 29 novembre :

Nous lisons, dans l'*Americus* :

Située à Franklin, paroisse Ste-Marie, l'usine centrale Caffery perte le nom de celui qui a travaillé le plus à la fonder, et qui est le propriétaire du terrain sur lequel elle s'élève. Elle a été construite avec les capitaux de M. John A. Morris, qui y a consacré $500,000.

Les cannes y sont expédiées de différents côtés, par le chemin de fer Morgan et par deux embranchements, l'un, de deux milles, près du Bayou Salé; l'autre, de six milles, près de Baldwin. Il vient aussi des cannes par le bayou Tèche. De la rive, un chemin de fer à une seule voie transporte les cannes à l'usine. Les travaux ont commencé, au printemps dernier; ils ont duré 7 mois. L'usine s'élève près des rives du Tèche; elle est en briques. Le bâtiment principal a quatre étages; elle a 160 pieds de long sur 60 de large. C'est là que s'opère l'évaporation et que se traite le jus, au sortir du moulin, qui occupe une bâtisse de 60 pieds sur 60. Au rez-de-chaussée de la partie principale bâtisse, se trouve l'entrepôt du sucre, qui est à l'épreuve du feu. On a apporté les plus grandes précautions dans la construction.

Au dessus, se trouve la chambre chaude qui a 130 pieds de long, sur 60 de large. La toiture est faite suivant le système Fletcher.

Les cannes sont, d'abord, transportées au moulin, sur des "cars" plats. Chaque car peut avant d'arriver à la portion se, qui a 190 pieds de long. C'est sur elle que les cars sont déchargés. On y jette, tous les jours, 500 tonnes de cannes. 300 à 350 hommes sont employés à ces travaux.

De la portense, la canne passe au moulin, qui sort des ateliers Leeds & Cie. Il y en a trois, qui sont mûs par une puissante machine de 452 chevaux, avec un cylindre de 30 pouces de diamètre. La pression est de 90 livres de vapeur. Les trois premiers cylindres sont de 6 pieds de long, sur 32 pouces de diamètre; les deux seconds cylindres ont 6 pieds 3 pouces de long et 48 pouces de diamètre; les deux troisièmes ont 6 pieds 6 pouces de long et 60 pouces de diamètre. Un régulateur hydraulique, système McDonald, est attaché à chaque série de cylindres. La pression sur la canne est, pour le premier moulin, de 250 tonnes; pour le second, de 300; pour les troisièmes, de 450 tonnes. Le moulin, en compte huit, qui ne sont pas en pression; elle sera alors de 200 tonnes, pour les trois premiers cylindres; de 400 pour les deuxièmes; de 900 pour les troisièmes.

On ne peut s'imaginer la quantité de fer employé dans les moulins. Les plus forts cylindres pèsent, chacun, 75,000 livres. La roue, qui est un véritable chef-d'œuvre de construction, a 18 pieds de diamètre et pèse 21 tonnes.

L'extraction du jus atteint 80 pour cent et peut être élevée à 85.

La bagasse ressemble à une poussière de scierie et est transportée dans la brûleur Dunn-Sutcliffe, qui alimente les six bouilloires du moulin.

Le jus est, alors, transporté dans la salle prochaine, où il passe par des courants sulfureux, dans des clarificateurs en cuivre. De là, il traverse un courant de chaux, dans la proportion de 10 livres par clarificateur de 1,300 gallons. Les écumes tombent dans trois presses-filtres de 500 pieds carrés de surface.

Le jus filtré est ensuite envoyé au triple effet, où il est cuit jusqu'à 25 degrés Beaumé et, de là, envoyé par des pompes dans 12 réservoirs, où il reste quelque temps; puis, il tombe dans un vacuum pan qui a 16 pieds de diamètre, qui fait à chaque fois, 25,000 livres de sucre sec et peut renouveler, 4 fois par jour, la même opération.

Le second vacuum pan a une capacité de 15,000 livres; c'est là que sont faites les seconds sucres.

Le sucre liquide est ensuite envoyé dans les "mixers" où il se transforme en grain; de là, il va aux centrifuges Hepworth. Il y en a 10: 6 pour les premiers sucres; 4, pour les 2mes et 3mes sucres. De là, les mélasses sont jetées dans des réservoirs, où l'on fait bouillir les seconds sucres. Pendant ce temps, le premier sucre est envoyé, de ces centrifuges, à des élévateurs, et, de là, passe aux appareils d'emballage, sur lesquels sont placés les barils, et il tombe à travers un appareil mouvant aux secousses bruyantes.

Les barils ont toujours une capacité de 320 livres. Ils sont cotés, pesés et marqués. Enfin, on les transporte dans l'entrepôt à l'épreuve du feu, d'où on les expédie sur le marché de la Nouvelle-Orléans. Le petit chemin de fer arrive jusqu'à la porte de l'entrepôt et communique avec les bateaux ou la ligne du Morgan.

Quant aux seconds sucres, on les fait avec les mélasses des premiers, qui sont rebouillies, puis placées sur des wagons à sucre (il y en a 125 dans l'usine), qui les conservent à la chambre chaude, où l'on concentre la même température que dans les tuyaux à vapeur. Quand les mélasses se sont grannisées en partie, on les jette dans un "vacuum pan" de huit pieds; puis, la matière passe aux centrifuges. C'est ce que nous appelons le sucre jaune.

On fait les troisièmes sucres dans une chambre chaude, à part. On est en train d'en construire une pour les besoins de l'établissement.

Toute l'usine est éclairée à l'électricité. Pour diriger tout le système, on a engagé un électricien très habile.

Les pompes prennent un espace considérable; elles occupent tout le sous-sol de la bâtisse principale.

Le laboratoire est sous la direction du prof. Von Trescow et situé au second étage, vers le centre, d'où le prof. peut observer tout ce qui se fait dans l'usine. Il peut augmenter ou diminuer les jets de vapeur, à volonté, et les distribuer où il lui plaît. Au moyen de porte-voix qui aillonnent tout l'établissement, il commande la manœuvre avec autant de facilité qu'un capitaine de vaisseau sur son navire.

Toute cette usine mérite d'être visitée; elle fait l'admiration de ceux qui l'inspectent.

Le *Revéil*, St-Martinville, paroisse St-Martin, du 29 novembre :

Quoique la crise financière se fasse sentir partout, les affaires, à St-Martinville, sont assez actives. La gare du Morgan est bondée de marchandises que reçoivent les marchands qu'exploitent les habitants. M. Dan DeBlanc, l'aimable agent du Morgan, nous dit que les employés ont une besogne considérable. On a construit un "wharf" pour charger le fret sur les bateaux qui font le service entre St-Martinville et Loreauville.

—La Gulf Publishing Co. a envoyé, dans les paroisses du sud quest de la Louisiane, des représentants chargés de prendre des notes qui serviront à la publication d'un grand ouvrage qui décrira cette région, en fera ressortir les richesses, l'excellence du climat et donnera, en même temps, une courte biographie de toutes les vieilles familles et de ses hommes de marque. Notre pays passe, au Nord, pour être une longue série de cyprières malsaines. Nous avons tout à gagner à cette publication.

—M. Stanislas Dubedic et Mme Dubedic, née Sillan, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils ont faite en la personne de leur fille, Marie Madeleine Dubedic, morte, subitement, le 24 novembre, à l'âge de un an et quatre mois.

Le *Democrat*, New Roads, paroisse Pointe Coupée, du 29 novembre :

On rapporte que la canne, dans le voisinage de Maringouin et de Grosse Tête, dépasse de beaucoup la moyenne de rendement ordinaire. Il y a longtemps que ce rendement n'a été si abondant. Il n'en est pas de même du coton, qui ne donne pas, à beaucoup près autant que l'an dernier; en beaucoup d'endroits on ne fait que 250 livres à l'acre.

—Il y a, paraît-il, en ce moment, de nombreux ours dans nos parages; on en a tué, dernièrement, plusieurs d'une grande taille.

Le *Chief*, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 29 novembre :

M. Octave Simoneaux fait, sur l'habitation Faustina, paroisse St-Jacques, une qualité supérieure de sucre Open Kettle. Nous en avons vu de superbes échantillons, qui font le plus grand honneur à M. F. Guillot, de Plattenville, le sucrier de Faustina. L'étang de l'habitation était desséché, la semaine dernière; M. Simoneaux a été obligé d'aller pomper de l'eau chez le voisin. En une journée, l'étang était rempli de nouveau.

On se plaint beaucoup de l'état de maladie des employés d'habitation, presque tous atteints de fièvres. Sur Ste-Elizabeth, les travaux en ont été sérieusement retardés. Le propriétaire affirme n'avoir jamais vu tant de maladies pendant la roulaison.

—On sait que le colonel L. A. Bringier, de notre paroisse, est maintenant le gérant général de l'habitation St-Cloud, en Floride. Voici ce que M. Sutton, le chimiste de la même propriété, écrivait, à ce propos, au Dr J. T. Bringier : "notre récolte paraît superbe; la canne est magnifique et promet le plus beau rendement que nous ayons encore eu depuis que nous faisons, ici, du sucre. Nous ne commencerons probablement pas à rouler avant le 1er janvier. Imagines à quels résultats on peut arriver dans de pareilles conditions. A l'heure qu'il est, la canne, dans le champ, polarise de 10 à 13 pour cent de sucrose, et de 1 à 2 pour cent de glucose; elle mûrit rapidement. Je suis attentivement les progrès de la plante, et je suis sûr d'un énorme succès. Après avoir fait notre plant, nous aurons à rouler environ 300 acres de cannes, qui nous donneront autant de sucre que l'an dernier. "Nous avons un puits artésien, creusé à Kissimmee. L'eau en a été analysée; elle est d'une pureté remarquable et excellente pour les chaudières.

"Nous attendons, cet hiver, ici, une délégation des planteurs de la Louisiane, qui ont promis de venir, en compagnie du prof. Stubbe."

—A Point Homas, chez M. Cofield, le rendement, à la tonne, est tombé à 140 livres, mais le total du sucre fait est de 159,348 livres, c'est-à-dire de 2,588 livres supérieur au chiffre de la semaine précédente. On compte sur des résultats encore meilleurs, cette semaine-ci. Rien qu'en trois jours, on a fabriqué 84,426 livres. Le rendement, à la tonne, égalera, certainement, s'il ne dépasse pas celui des semaines précédentes. Depuis le commencement de la roulaison jusqu'à mercredi, la production totale de Point Homas a été de 740,537 livres, et le rendement, à la tonne, a 144, en moyenne, de 126 1/2 livres. S'il n'arrive pas d'accident, si le temps ne devient pas contraire, Point Homas compte atteindre, cet hiver, 1,100,000 livres. Cela, cependant, dépendra, en partie, à l'énergie des employés dont M. Cofield a eu la sagesse de s'entourer.

On est gai dans le Tarn, avec les sous-préfets toujours absents.

Un journal local a publié cette note, en gros caractères :

"M. X..., notre sous-préfet, est aujourd'hui de passage dans notre ville."

Bien nature.

—Eh bien! cette fameuse phase, l'as-tu obtenue?

—Hélas! non, j'étais pourtant bien appuyé, mais mon compétiteur l'était encore mieux, l'intrigant!

Les germes de Scrofuler, latents dans le corps humain sont extirpés par la Salsaparille d'Ayer. Vendue par tous les droguistes.

LADIES
Needing a tonic, or children who want building up, should take
BROWN'S IRON BITTERS.
It is pleasant to take, cures Malaria, Indigestion, Biliousness and Liver Complaints.

LANGLÈS.—Décédé, le 3 décembre 1890, à Pau, Basses-Pyrénées, France, JEAN LANGLÈS, âgé de 53 ans.

MESSE FUNÉBRE.

Une messe sera dite lundi prochain 8 décembre, à 7 heures du matin, à la Cathédrale St Louis, pour le repos de l'âme de MME PLACIDE CANONGE, née Hélotse Halphen, morte le 7 décembre 1885.

Les amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister.

2 déc—au 8 déc

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose; mais buvez le pur. C'est le fameux To-Kalon de

PAUL N. VERNSUILLE,
SEUL AGENT,
1.9 rue Royale, coin Toulouse.

6 juil—6 m

L'Union Française.

Elections et Assemblée Générale.

Messieurs les sociétaires sont prévenus que l'élection de quinze Directeurs pour l'exercice 1890 91 aura lieu DIMANCHE, 7 du courant, au local de la Société. Le scrutin sera ouvert; de MIDI à 5 heures. A 5 heures précises, commencera l'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE, où seront faites des communications du plus haut intérêt pour l'avenir de l'UNION. Nous espérons les membres sont instamment priés d'y assister.

F. BOSSOMET, Président.
Secrétaire. FRANÇOIS TUJAGUE.
5 déc—5f

New Orleans Insurance Association. — No 26 rue du Camp. — Nouvelle-Orléans, 4 décembre 1890.—Conformément à la Section 2 de l'Article 6 de la Charte, une élection pour deux Directeurs pour servir pendant l'année suivante sera tenue au bureau de l'Association le LUNDI, 22 courant, de 11 heures A. M., à 2 P. M.

GEO. LANAUX, JR., Secrétaire.
5 déc—5 au 22 inc

Banque du Peuple de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle-Orléans 5 décembre 1890. Les actionnaires de cette banque sont prévenus que l'élection annuelle, suivant l'article 22 de la charte de 7 directeurs pour le service de l'année prochaine, aura lieu dans la salle de la banque, LUNDI, 15 du courant, de 10 heures du matin à 2 heures du soir.

A. S. BRAUD, Caissier
5déc—10f

NOUVELLE-ORLEANS, 4 décembre 1890.

Avis est par le présent donné qu'une assemblée générale des actionnaires de la Compagnie d'Assurance Hibernia, de la Nouvelle-Orléans, Les, tenue au bureau de la compagnie le 3 décembre 1890, conformément aux exigences de l'Acte 24 de l'Assemblée Générale, Etat de la Louisiane, de l'année 1890, a résolu et a été donné en temps et lieu, le fonds capital de cette compagnie a été réduit à sa valeur réelle, à savoir, $217,700.00. Et ledit avis est de plus donné, qu'à un meeting régulièrement convoqué après de notice, les actionnaires ont procédé à prendre en considération et ont adopté les amendements suivants à la charte de la compagnie, à savoir :

ARTICLE III, SECTION 1.

Amendé en biffant à la septième ligne les mots "vingt cinq" et en insérant à la place de cela le mot "dix".

ARTICLE IV, SECTION 1.

Cette section sera changée de la façon suivante :

"Le Fonds Capital de cette compagnie est par le présent fixé à deux cent mille ($200,000) piastres, divisé en deux mille actions de cent piastres chacune, dont le tout est payé en plein."

Que conformément à la décision ci-dessus relativement le Fonds Capital et nombre d'actions, de nouvelles actions de ladite société seront émis aux Actionnaires dans la proportion d'une action pour chaque deux actions que possèdent aujourd'hui les dits actionnaires, au taux ou au pair de cent piastres par action en rendant les vieux certificats, trente jours après cette date.

Par ordre du Conseil d'Administration.

JOHN T. GIBSONS, Président.
9 déc—20f

LADIES
Needing a tonic, or children who want building up, should take
BROWN'S IRON BITTERS.
It is pleasant to take, cures Malaria, Indigestion, Biliousness and Liver Complaints.

MESSE FUNÉBRE.

Une messe sera dite lundi prochain 8 décembre, à 7 heures du matin, à la Cathédrale St Louis, pour le repos de l'âme de MME PLACIDE CANONGE, née Hélotse Halphen, morte le 7 décembre 1885.

Les amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister.

2 déc—au 8 déc

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose; mais buvez le pur. C'est le fameux To-Kalon de

PAUL N. VERNSUILLE,
SEUL AGENT,
1.9 rue Royale, coin Toulouse.

6 juil—6 m

L'Union Française.

Elections et Assemblée Générale.

Messieurs les sociétaires sont prévenus que l'élection de quinze Directeurs pour l'exercice 1890 91 aura lieu DIMANCHE, 7 du courant, au local de la Société. Le scrutin sera ouvert; de MIDI à 5 heures. A 5 heures précises, commencera l'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE, où seront faites des communications du plus haut intérêt pour l'avenir de l'UNION. Nous espérons les membres sont instamment priés d'y assister.

F. BOSSOMET, Président.
Secrétaire. FRANÇOIS TUJAGUE.
5 déc—5f

New Orleans Insurance Association. — No 26 rue du Camp. — Nouvelle-Orléans, 4 décembre 1890.—Conformément à la Section 2 de l'Article 6 de la Charte, une élection pour deux Directeurs pour servir pendant l'année suivante sera tenue au bureau de l'Association le LUNDI, 22 courant, de 11 heures A. M., à 2 P. M.

GEO. LANAUX, JR., Secrétaire.
5 déc—5 au 22 inc

Banque du Peuple de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle-Orléans 5 décembre 1890. Les actionnaires de cette banque sont prévenus que l'élection annuelle, suivant l'article 22 de la charte de 7 directeurs pour le service de l'année prochaine, aura lieu dans la salle de la banque, LUNDI, 15 du courant, de 10 heures du matin à 2 heures du soir.

A. S. BRAUD, Caissier
5déc—10f

NOUVELLE-ORLEANS, 4 décembre 1890.

Avis est par le présent donné qu'une assemblée générale des actionnaires de la Compagnie d'Assurance Hibernia, de la Nouvelle-Orléans, Les, tenue au bureau de la compagnie le 3 décembre 1890, conformément aux exigences de l'Acte 24 de l'Assemblée Générale, Etat de la Louisiane, de l'année 1890, a résolu et a été donné en temps et lieu, le fonds capital de cette compagnie a été réduit à sa valeur réelle, à savoir, $217,700.00. Et ledit avis est de plus donné, qu'à un meeting régulièrement convoqué après de notice, les actionnaires ont procédé à prendre en considération et ont adopté les amendements suivants à la charte de la compagnie, à savoir :

ARTICLE III, SECTION 1.

Amendé en biffant à la septième ligne les mots "vingt cinq" et en insérant à la place de cela le mot "dix".

ARTICLE IV, SECTION 1.

Cette section sera changée de la façon suivante :

"Le Fonds Capital de cette compagnie est par le présent fixé à deux cent mille ($200,000) piastres, divisé en deux mille actions de cent piastres chacune, dont le tout est payé en plein."

Que conformément à la décision ci-dessus relativement le Fonds Capital et nombre d'actions, de nouvelles actions de ladite société seront émis aux Actionnaires dans la proportion d'une action pour chaque deux actions que possèdent aujourd'hui les dits actionnaires, au taux ou au pair de cent piastres par action en rendant les vieux certificats, trente jours après cette date.

Par ordre du Conseil d'Administration.

JOHN T. GIBSONS, Président.
9 déc—20f

Aider la Nature

En restaurant les tissus malades et affaiblis c'est tout ce que peut faire une médecine. Dans les affections pulmonaires, telles que les Rhumes, la Bronchite et la Consomption, la membrane muqueuse s'enflamme d'abord, ensuite des accumulations se forment dans les cellules à air des poumons, suivis de tubercules, et finalement la destruction des tissus. Il est clair, par conséquent, que jusqu'à ce que l'horrible toux soit soulagée, les tubes bronchiques n'ont aucune chance de guérir. Le Pectoral-Cerise d'Ayer

Calme et Guérit

La membrane enflammée, arrête la marche de l'épuisement, et ne laisse aucun résultats injurieux. C'est pourquoi il est plus grandement estimé que tout autre spécifique pulmonaire.

L. D. Bixby, de Bartonsville, Vt., écrit: "Il y a quatre ans j'attrapai un fort rhume qui fut suivi d'un terrible toux. J'étais très malade, et j'ai pris le lit environ quatre mois. Mon médecin, à la fin, me dit que j'avais la consomption, et qu'il ne pouvait y remédier. Un de mes voisins m'avisa d'essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer. Je le fis et avant d'en avoir pris un demi-flacon j'étais capable d'aller dehors. Dès que j'eus fini le flacon j'étais bien portant, et le suis depuis lors."

Alonzo P. Daggett, de Smyrna Mills, Maine, écrit: "Il y a six ans j'étais commis-voyageur, et souffrais d'une

Affection des Poumons.

Pendant des mois j'étais incapable de passer une bonne nuit. Je ne pouvais que rarement m'allonger, avais de fréquents étouffements et étais souvent obligé de chercher le grand air pour me soulager. Je fus amené à essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer, lequel m'aida. Son usage continu m'a entièrement guéri, et, je crois, sauvé la vie."

Ayer's Cherry Pectoral,

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendu par tous les Pharmaciens. Prix $1, six flacons, $5.

Le Dr A. B. de VILLENEUVE

A l'honneur d'annoncer à son ancienne clientèle, qu'il a quitté le journalisme pour reprendre l'exercice de sa profession.

Il s'honore tous les jours des ses consultations, de 2 à 4 heures à sa résidence, 68 Nord Rampart, entre Bienville et Conti. 30 nov—1m

Avis.

Le Dr Albert Recquet a transféré son résidence au No 245 Nord Rampart, entre Touloise et St Philippe. Consultations à la pharmacie Robin coin Villeré et Ste Anne de 7 à 9 heures du matin. 30 nov—3f

PERDUE.

Une chienne de chasse, notre, tachetée de blanc au poil ait, âgée de cinq mois, répondant au nom Anglais de F.N. Une récompense sera payée à qui la ramènera au numéro 78 rue St Philippe entre les rues Bourbon et Dauphine. 29 nov—

Solfège, Chant, Piano.

Le Prof GEO. L. O'CONNELL directeur de l'Orphéon Français et directeur du Cercle de la Harpe Eolienne, du Cercle Gounod, du "N. O. Amateur Opera Co." pianiste accompagnateur et répétiteur d'une des troupes de notre ville, donne de piano et à accompagnement.

Le Prof GEO. L. O'CONNELL s'occupe aussi de direction d'orchestre et de concerts. S'adresser No 171 rue nord Derbigny.

29 nov—3 m—Dim Mar Jeu.

NOUVELLE-ORLEANS, 30 novembre 1890.

Conformément à l'article 4 de la charte avis est par le présent donné qu'une élection de neuf directeurs pour l'année courante sera tenue par les actionnaires de cette Associat on, lundi 8 décembre, 1890, au No 1[illegible] rue de la Commune, de midi à 2 heures de l'après midi.

G. W. HOTT
30 nov—30 m 5 déc Secrétaire.

Bureau de la New Orleans Brewing Association, 194 rue Commune.—A une réunion régulière du Bureau des Directeurs de cette Association tenue le 11 courant, un dividende semestriel de cinq (5) pour cent sur le fonds capital a été déclaré. Payable à partir du 10 décembre 1890. Les livres de transfert seront fermés du 5 au 10 décembre 1890.

ERNEST FRAGST,
12nov—12 déc 2 10 Secrétaire.

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX, RUE ROYALE, 31.

Ouverts de 10 h. du matin à 4 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent.

Du cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er décembre 1890.

Liste de publication.

Alt (famille)	Passion Pierre
Bandon, Antoine Pin	Raoul Louis
Bayles, Jeanne	Mathieu Bernard et famille
Cammet, Jean Marie	Sampsel Charles Al
Canaan, Germain	phonse
Gardère, Marie (veuve Jean Louis de Jean Delasco)	

F. B.—Afin d'éviter des retards dans l'insertion des documents livrés aux personnes dont les noms précèdent, et, s'ils des, passer en Louisiane, on obtient de la ville de la Nouvelle-Orléans à les faire certifier, véritables, par M. le secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

Le novembre 1890.

Le Consul de France en Conseil,
Signé G. MEYRIER

Publié